VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

FANTAISIE BAROQUE - CRÉATION
Coronis de Sebastián Durón
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre, Omar Porras
Nouvelle production du théâtre de Caen, *Coronis* est un feu d'artifice scénique et musical ! Acrobates, danseurs, musiciens et chanteurs redonnent vie à cette zarzuela espagnole dans une mise en scène flamboyante signée Omar Porras. Dans la fosse, Le Poème Harmonique porte avec ferveur ce genre musical, emblématique du Siècle d'or espagnol.
mercredi 6, jeudi 7 et samedi 9 novembre, à 20h

NOUVEAU CIRQUE
Scala
Yoann Bourgeois
Yoann Bourgeois n'en finit pas de questionner les notions d'équilibre et de gravité. Il revient au théâtre de Caen présenter sa dernière création pour huit acrobates. Hypnotique et fascinant, *Scala* joue avec nos émotions et notre perception du temps.
mercredi 13 et jeudi 14 novembre, à 20h

JAZZ
Tord Gustavsen Quartet
Attention, concert planant ! Le pianiste norvégien vient présenter son nouvel opus, entre compositions mélodieuses, adaptations de Bach et reprises de chants folkloriques. En partenariat avec le Festival Les Boréales.
samedi 16 novembre, à 20h

THÉÂTRE
Un ennemi du peuple d'Ibsen
Jean-François Sivadier
En évoquant un lanceur d'alerte, cette pièce d'Ibsen résonne terriblement aujourd'hui ! Alors qu'il souhaitait dénoncer la contamination des eaux de son village, le Docteur Stockmann s'attire les critiques de tous et devient l'« ennemi du peuple ». En partenariat avec le Festival Les Boréales.
mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 novembre, à 20h

CONCERT
Bach, le nordique !
Orchestre Régional de Normandie, Les Métaboles, Léo Warynski
Douze couples voix/instruments s'unissent pour sublimer un programme qui va de Jean-Michael Bach à la création contemporaine avec Linda Leimane, en passant par les compositeurs norvégiens Grieg et Nystedt. En partenariat avec le Festival Les Boréales.
dimanche 24 novembre, à 17h – église Notre-Dame de la Gloriette

02 31 30 48 00 | www.theatre.caen.fr |

théâtre de Caen

concert
dimanche 13 octobre, à 17h
durée : 1h10 (sans entracte)

Franz Liszt, récital de mélodies

Duo Contraste
Cyrille Dubois, Tristan Raës

France Bleu Normandie aime ce concert.

Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.

CAEN NORMANDIE

Duo Contraste
Cyrille Dubois ténor
Tristan Raës piano

> programme

Franz Liszt (1811-1886)

Hohe Liebe
Jugendglück
Lieberstraum « O lleb »
Es rauschen die Winde
Die Loreley
Freudvoll und Leidvoll II
Bist du
Schwebe, schwebe blaues Augen
Der Fischerknabe

Comment, disaient-ils
Oh ! Quand je dors
S'il est un charmant gazon
Enfant si j'étais roi

Angiolin al biondo crin
Pace non trovo
Benedetto sia 'l giorno
I' Vidi in terra

> à propos

Après avoir participé, la saison dernière, à la redécouverte de *Tarare* d'Antonio Salieri, aux côtés des Talens Lyriques de Christophe Rousset, Cyrille Dubois fait à nouveau escale au théâtre de Caen. Le jeune Normand est en terrain connu puisque c'est ici qu'il a découvert le chant, en entrant à La Maîtrise de Caen à l'âge de sept ans. Depuis, le ténor a été sacré Révélation artiste lyrique aux Victoires de la Musique 2015, et sa carrière en pleine ascension le conduit sur les scènes les plus prestigieuses de France et d'Europe.
Pour ce récital, il retrouve son pianiste de prédilection, Tristan Raës, avec lequel il forme le Duo Contraste. Depuis leur rencontre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, les deux artistes, lauréats en 2010 du concours de lied et mélodie Nadia et Lili Boulanger, abordent un répertoire éclectique et se produisent dans de nombreux festivals.
Grâce à leur complicité de longue date, Cyrille Dubois et Tristan Raës atteignent un équilibre fusionnel qui sert à merveille les mélodies de Franz Liszt. Témoin de l'appétit insatiable du compositeur pour ce genre, ce beau programme reflète plusieurs époques de sa vie et s'épanouit dans trois langues, pour faire vivre les poèmes de Victor Hugo, Heinrich Heine ou Pétrarque. « La fougue et l'expressivité de Liszt résonnent avec la jeunesse de notre duo, tout comme sa musique si démonstrative et accessible répond aux tumultes de notre époque si tourmentée. [...] Sensualité, passion et sincérité se tissent et s'entremêlent pour former le fil conducteur de ce programme. Avec en toile de fond, l'idée d'une modernité artistique transcendant les frontières », soulignent les deux jeunes artistes. « Toujours sensibles à la découverte et la remise en question des évidences, nous avons approfondi l'étude de ce répertoire en choisissant de nous questionner sur chacune des versions – parfois très contrastées – de ces mélodies. Aussi avons-nous pris le parti de nous attacher à celles qui nous parlaient le plus – mais pas nécessairement aux plus exécutées. »
Un florilège que le duo vient d'enregistrer pour le label Aparté et pour lequel il se voit décerner de prestigieuses récompenses comme le CHOC du magazine *Classica* ou le Diapason d'Or de *Diapason*.

> Duo Contraste

Cyrille Dubois et Tristan Raës se rencontrent en 2008 au Conservatoire supérieur national de musique et de danse de Paris, dans la classe de lied et mélodie d'Anne Le Bozec et Emmanuel Olivier, dont ils obtiennent le prix à l'unanimité en 2009. Ils bénéficient des conseils de Jeff Cohen et Anne Grapotte pour la mélodie, et approfondissent leur approche du lied avec Helmut Deutsch, dans le cadre de master-class au Musée d'Orsay.
En 2010, ils remportent le Concours de lied et mélodie Nadia et Lili Boulanger. Cette récompense marque le début de leur partenariat en concerts et signe l'essor du Duo Contraste.
Ils se produisent alors en récital dans de nombreux festivals, tels *ArsTerra* où ils font leurs premiers *Dichterliebe* de Schumann ; les *Jeunes talents* à la fondation Singer Polignac ; au musée Debussy ; aux Invalides dans le cadre de la saison musicale du musée de l'armée...
Ensemble, ils abordent un répertoire éclectique allant des grands cycles allemands (Schubert, Schumann Wolf, Brahms, Strauss...), à la mélodie française (Fauré, Poulenc, Debussy, Duparc...) ainsi que des mélodies contemporaines, mais ne s'interdisent pas d'aborder également un répertoire moins usuel tel que les mélodies de Rachmaninov, Britten ou Théodore Dubois.
En 2013, Ils remportent trois prix au Concours international de musique de chambre de Lyon (premier prix, prix du public, prix du mécène principal) ce qui leur permet de se produire entre autres à l'Opéra National de Lyon, à l'Amphithéâtre de Bastille, à l'Hermitage Theater de Saint-Petersbourg, à la Fondation Royaumont, à la Fondazione Bru Zane de Venise, à Wigmore Hall à Londres, Piano aux Jacobins à Moscou, etc.
Leur premier enregistrement consacré aux musiciens français de la Grande Guerre, *Les Clairières dans le ciel*, pour les éditions Hortus, est paru fin 2015 et a reçu un bel accueil de la critique et du public. Leur second enregistrement consacré à Liszt paraît en cette rentrée chez Aparté.

> paroles

1. *Hohe Liebe*, Ludwig Uhland (LW N18/S307, 1850)

In Liebesarmen ruht ihr trunken,
Des Lebens Früchte winken euch;
Ein Blick nur ist auf mich gesunken,
Doch bin ich vor euch allen reich.

Das Glück der Erde miss ich gerne
Und blick, ein Märtyrer, hinan,
Denn über mir in goldner Ferne
Hat sich der Himmel aufgetan

Vous reposez enivrés dans les bras
[de l'amour,
les fruits de la vie vous attendent ;
un seul regard est tombé sur moi, mais
je suis plus riche que vous tous.

Du bonheur d'ici-bas volontiers je
[me passe
et, martyr, je regarde vers le haut,
car au-dessus de moi, dans un lointain
[doré,
le ciel s'est ouvert

2. *Jugendglück*, Richard Pohl (LW N61/S323, 1860)

O süßer Zauber im Jugendmut,
Du goldner Becher voll Lebensglut!
Kein Schmuck so köstlich, so
[zauberreich,
Kein Glück auf Erden, das deinem
[gleich!
Wo Jugend und Freude im
[Herzensverein,
Soll glückliche Liebe die Königin sein.
Die Blüten lockt alle der Lenz hervor,
Die Lerche steigt jubelnd zum Licht
[empor.
O Sonne der Liebe im Frühlingsschein,
Mich laß deine Blume, die Lerche sein.

Ô douce magie en un jeune cœur,
coupe dorée pleine d'ardeur vitale !
Aucun joyau n'est si précieux, si
[enchanteur,
aucun bonheur sur terre n'est
[comparable à toi !
Là où jeunesse et joie s'unissent dans
[les cœurs,
là doit régner l'amour heureux.
Le printemps fait éclore toutes les
[fleurs,
l'alouette s'élève en jubilant vers la
[lumière.
Ô soleil de l'amour dans l'éclat du
[printemps,
laisse-moi être ta fleur, ton alouette.

3. *Liebestraum « O lieb »*, Ferdinand Freiligrath (LW N18/S298, 1850)

O lieb, solang du lieben kannst!
O lieb, solang du lieben magst!
Die Stunde kommt, die Stunde kommt,
Wo du an Gräbern stehst und klagst.

Und sorge, daß dein Herze glüht Und
Liebe hegt und Liebe trägt,
So lang ihm noch ein ander Herz
In Liebe warm entgegenschlägt.

Und wer dir seine Brust erschließt,
O tu ihm, was du kannst, zulieb!
Und mach ihm jede Stunde froh,
Und mach ihm keine Stunde trüb.

Und hüte deine Zunge wohl,
Bald ist ein böses Wort gesagt!
O Gott, es war nicht bös gemeint, –
Der andre aber geht und klagt.

Ô aime, tant que tu peux aimer !
Ô aime, tant que tu veux aimer !
L'heure approche, l'heure approche
où, auprès des tombeaux, tu te
[lamenteras.

Et veille à ce que ton cœur soit ardent,
qu'il ait soin de son amour et le porte,
tant qu'un autre cœur bat encore
chaudement pour lui d'amour.

Et celui qui t'ouvre son sein,
ô fais ce que tu peux par amour
[pour lui !
Égaie chacun de ses moments,
ne trouble aucun de ses moments.

Et garde bien ta langue,
une parole blessante est vite dite !
Mon dieu, ce n'était pas par
[méchanceté –
mais l'autre s'en va et se lamente.

4. *Es rauschen die Winde*, Ludwig Rellstab (2e version, LW N33/S294-2, 1860)

Es rauschen die Winde
So herbstlich und kalt;
Verödet die Fluren,
Entblättert der Wald.
Ihr blumigen Auen!
Du sonniges Grün!
So welken die Blüthen
Des Lebens dahin.

Es ziehen die Wolken
So finster und grau;
Verschwunden die Sterne
Am himmlischen Blau!
Ach, wie die Gestirne
Am Himmel entfliehn,
So sinket die Hoffnung
Des Lebens dahin!

Ihr Tage des Lenzes
Mit Rosen geschmückt,
Wo ich die Geliebte
An's Herze gedrückt!
Kalt über den Hügel
Rauscht, Winde, dahin!
So sterben die Rosen
Der Liebe dahin.

Le vent bruisse
si automnal, si froid ;
la campagne est déserte,
les bois perdent leurs feuilles.
Vous, prairies fleuries !
Toi, verdure ensoleillée !
Ainsi se fanent les fleurs
de la vie.

Les nuages filent
si sombres, si gris ;
les étoiles ont disparu
de l'azur céleste !
Hélas, comme les astres
s'effacent au firmament,
ainsi s'évanouit l'espoir
de la vie !

Vous, jours du printemps
ornés de roses,
où je serrais mon bien-aimé
sur mon cœur !
Sur la colline,
soufflez, vents glacés !
Ainsi se meurent les roses
de l'amour.

5. *Die Loreley, Heinrich Heine* (2e version, LW N5/S273-2, 1856)

Ich weiß nicht, was soll's bedeuten
Daß ich so traurig bin;
Ein Märchen aus alten Zeiten
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abendsonnenschein.

Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr goldnes Geschmeide blitzet
Sie kämmt ihr golden's Haar.

Sie kämmt es mit golden'm
Kamme Und singt ein Lied dabei;
Das hat eine wundersame
Gewalt'ge Melodei.

Den Schiffer im kleinen Schiffe
Ergreift es mit wildem Weh,
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur hinauf in die Höh.

Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn;
Und das hat mit ihrem Singen
Die Loreley getan.

Je ne sais ce que signifie
que je sois si triste ;
un conte des anciens temps
ne me sort pas de l'esprit.

L'air est froid, le soir tombe, calme
coule le Rhin.
le sommet de la montagne étincelle
dans la lueur du crépuscule.

La plus belle des jeunes filles est assise
là-haut, merveilleuse,
ses joyaux d'or flamboient,
elle peigne ses cheveux dorés.

Elle les peigne avec un peigne d'or
en chantant une chanson
à l'étrange
et puissante mélodie.

Dans sa barque le batelier
en est saisi d'une folle douleur,
il ne regarde plus les récifs,
il ne regarde que vers le haut.

Je crois que les vagues engloutissent
à la fin barque et batelier ;
et c'est la Loreley
qui de son chant l'a provoqué.

6. *Freudvoll und Leidvoll II*, Johann Wolfgang von Goethe

(LW N23/S280-2, 1848)

Freudvoll Und leidvoll,
Gedankenvoll seyn;
Langen
Und bangen
In schwebender Pein;
Himmelhoch jauchzend
Zum Tode betrübt;
Glücklich allein
Ist die Seele, die liebt.

Être plein de joie,
être plein de peine,
et plein de pensées ;
désirer
et douter,
en un tourment incertain ;
jubilant jusqu'aux cieux,
accablé jusqu'à la mort ;
seule est heureuse
l'âme qui aime.

7. *Bist du*, Prince Elim Metschersky (LW N21/S277, 1844)

Mild wie ein Lufthauch im Mai, Rein
wie die Perle im Meer, Klar wie der
Himmel in Rom,
So still wie die Mondnacht bist du.

Kalt wie der Gletscher der Alp,
Fest wie der Felsen, der Fels von Granit,
Ruhig wie's Wasser, das Wasser im See
Wie Gott unergründlich bist du!

Denn aus den Sphären des Lichts,
Denn aus den Welten der Schönheit
[und Liebe,
Denn aus den Höhen des Alls,
Denn aus den Tiefen des Seins
[kommst du!

Douce comme la brise de mai, pure
comme une perle des mers, claire
comme le ciel de Rome, paisible
comme une nuit de pleine
[lune, ainsi es-tu.

Froide comme le glacier alpin,
dure comme la roche, le rocher de
[granit,
calme comme l'eau du lac,
insondable comme Dieu, ainsi es-tu !

Car des sphères de la lumière,
car des mondes d'amour et de beauté,
car du plus haut de l'univers,
car du plus profond de l'être, tu viens !

8. *Schwebe, schwebe blaues Augen*, Franz von Dingelstedt

(1re version, posthume, LW N35/S305-1, 1917)

Schwebe, blaues Auge, schwebe Unabwendbar ob dem meinen, Einen Frühling wirk und webe Rings um mich in lichtem Scheinen.

Klinge, süße Stimme, klinge
An mein Herz im Tongewimmel,
Trag auf deiner Engelschwinge Mich
Verwandelten gen Himmel.

Jüngst noch Nacht und Winter war es;
Nun ists plötzlich Tag geworden,
Tag und Mai, ein wunderbares Sein in
Strahlen und Akkorden!

Überall ein Hoffnungsschiller,
Ein verheißend Frühlingswetter,
Blütenwellen, Lerchentriller,
Nachtigallenlustgeschmetter.

Laß, o laß ihn nicht vergehn,
Diesen letzten Lenz der Erde,
Bis ich seine Blumen sehn,
Seine Früchte brechen werde.

Flottez, yeux bleus, flottez
sans vous détourner des miens, créez
et tissez un printemps autour de moi
dans la claire lueur.

Résonne, douce voix, résonne
à mon cœur, dans l'afflux des sons,
porte-moi sur tes ailes d'ange,
métamorphosé, au ciel.

Hier encore, c'était la nuit, c'était
[l'hiver ;
à présent le jour soudain s'est levé,
le jour et le mois de mai, merveilleuse
existence en éclat et en harmonie !

Partout un rayon d'espoir, un temps
printanier plein de
[promesses,
des flots de fleurs, des trilles
[d'alouettes,
le joyeux ramage des rossignols.
Oh, ne le laisse pas se dissiper,
ce dernier printemps sur terre,
jusqu'à ce que je voie ses fleurs,
que je cueille ses fruits.

9. *Der Fischerknabe*, Friedrich Schiller (1re version, LW N32/S92-1, 1847)

Es lächelt der See, er ladet zum Bade,
Der Knabe schlief ein am grünen
[Gestade,
Da hört er ein Klingen,
Wie Flöten so süß,
Wie Stimmen der Engel
Im Paradies.

Und wie er erwachet in seliger Lust,
Da spielen die Wasser ihm um die
[Brust,
Und es ruft aus den Tiefen:
Lieb' Knabe, bist mein!
Ich locke den Schläfer,
Ich zieh ihn herein.

Le lac sourit, il invite au bain,
le garçon s'est endormi sur le vert
[rivage ;
il entend alors un timbre
aussi doux que des flûtes,
comme les voix des anges
au paradis.

Et comme il se réveille, heureux et
[plein de joie,
les eaux jouent autour de sa poitrine,
et un appel monte des profondeurs :
Tu es à moi, cher garçon !
J'attire le dormeur,
je l'entraîne au fond.

10. *Comment, disaient-ils*, Victor Hugo (2e version, LW N12/S276-2, 1859)

Comment, disaient-ils,
Avec nos nacelles,
Fuir les alguazils ?
– Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Oublier querelles,
Misères et périls ?
– Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Enchanter les belles
Sans philtres subtils ?
– Aimez, disaient-elles.

11. *Oh ! Quand je dors*, Victor Hugo (2e version, LW N11/S282-2, 1859)

Oh ! Quand je dors, viens
[auprès de ma couche,
comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche...
Soudain ma bouche
S'entrouvrira !

Sur mon front morne où peut-être
s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre se lève...
Et soudain mon rêve
Rayonnera !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens
[femme...
Soudain mon âme
S'éveillera !

12. *S'il est un charmant gazon*, Victor Hugo (1re version, LW N25/S284-1, 1844)

S'il est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclose,
Où l'on cueille à pleine main
Lys, chèvrefeuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose !

S'il est un rêve d'amour,
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh ! j'en veux faire le nid
Où ton cœur se pose !

13. *Enfant si j'étais roi,* Victor Hugo (2e version, LW N24/S283-2, 1859)

Enfant, si j'étais roi, je donnerais
[l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon
[peuple à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de
[porphyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut
[suffire,
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les
[ondes,
Les anges, les démons courbés devant
[ma loi,
Et le profond chaos aux entrailles
[fécondes,
L'éternité, l'espace et les cieux et les
[mondes,
Pour un baiser de toi !

14. *Angiolin dal biondo crin*, Cesare Boccella (2e version, LW N1/S269-2, 1856)

Angiolin dal biondo crin,
Che due verni ai visti appena,
Sia tua vita ognor serena,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Che del sol t'indori un raggio,
Che benign'aura del Cielo
Ti carezzi in sullo stelo,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Quando dormi il tuo respiro
È qual soffio dell'amor :
Che ignorar poss'il dolore,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Petit ange aux cheveux blonds,
toi qui as vu deux hivers à peine,
que ta vie toujours soit sereine,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Que le soleil te dore d'un rayon,
qu'une douce brise du ciel t'effleure
[d'une caresse,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Quand tu dors, ton haleine
est comme le souffle de l'amour :
puisses-tu ignorer la peine,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Che felice ognor ti bei
Di tua madre al dolce riso :
Tu le annunzi il paradiso,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Tu da lei crescendo impara
Quant'han bell'arte e natura,
Non impara la sventura,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

E s'avvien che il nome mio
Nell'udir ti rest'in mente
Deh! il ridici a lei sovente !
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Que tu te plaises, toujours heureux,
dans le doux sourire de ta mère,
tu lui annonces le paradis,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Apprends d'elle en grandissant toutes
les beautés d'art et de nature, mais
n'apprends pas le malheur, petit ange
aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Et s'il arrive que mon nom
reste dans ton esprit quand tu
[l'entendras,
ah ! répète-le-lui souvent !
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Trois Sonnets de Pétrarque (1re version, LW N14/S270-1, 1846)

15. *Pace non trovo* (*Canzoniere*, CXXXIV)

Pace non trovo, et non ò da far guerra;
e temo, et spero; et ardo, et son un
[ghiaccio;
et volo sopra 'l cielo, et giaccio in terra;
et nulla stringo, et tutto 'l mondo
[abbraccio.

Tal m'à in pregion, che non m'apre
[né serra,
né per suo mi riten né scioglie il
[laccio;
et non m'ancide Amore, et non mi
[sferra,
né mi vuol vivo, né mi trae
[d'impaccio.

Veggio senza occhi, et non ò lingua
[et grido;

La paix ne trouve et n'ai de quoi faire
[guerre ;
et j'espère et je crains ; je brûle et
[suis de glace ;
je vole au-dessus des cieux et gis
[sur terre ;
rien n'étreins et j'embrasse le monde
[entier.

Celle qui m'emprisonna ne me libère
[ni ne m'enferme,
pour sien ne me retient ni ne dénoue
[mes chaînes ;
amour point ne me tue ni ne brise
[mes fers,
ni ne me donne vie, ni ne m'ôte de peine.

Je vois sans yeux, et sans langue
[je crie ;

et bramo di perir, et cheggio aita;
et ò in odio me stesso, et amo altrui
Pascomi di dolor, piangendo rido;
egualmente mi spiace morte et vita: in
questo stato son, donna, per voi.

et je souhaite mourir et j'implore
[de l'aide ;
et je me hais moi-même et j'aime autrui.

De douleur me repais, tout en
[pleurant je ris ;
mort et vie me déplaisent
[pareillement :
voilà l'état où suis pour vous, madame.

16. *Benedetto sia 'l giorno* (*Canzoniere*, LXI)

Benedetto sia 'l giorno, e 'l mese, e
[l'anno,
E la stagione, e 'l tempo, e l'ora, e
['l punto
E 'l bel paese e 'l loco, ov'io fui giunto
Da' duo begli occhi che legato m'ànno;

E benedetto il primo dolce affanno
Ch'i' ebbi ad esser con Amor
[congiunto,
E l'arco e la saette ond'i' fui punto,
E le piaghe, che 'nfin al cor mi vanno.

Benedette le voci tante ch'io
Chiamando il nome di Laura ho sparte,
E i sospiri e le lagrime e 'l desio.

E benedette sian tutte le carte
Ov'io fama le acquisto, e 'l pensier
[mio,
Ch'è sol di lei, si ch'altra non v'ha
[parte.

Bénis soient le jour, et le mois, et
[l'année,
et la saison, et le temps, et l'heure, et
[le moment,
le beau pays et le lieu où je fus
[atteint
par deux beaux yeux qui m'ont
[enchaîné ;

Et bénie soit la première douce peine
que je souffris d'être uni avec Amour,
et l'arc et la flèche qui me blessèrent
et les plaies qui pénètrent jusqu'en
[mon cœur.

Bénies soient les nombreuses paroles
qu'appelant le nom de Laura j'ai
[répandues
et les soupirs et les larmes et le désir.

Et bénis soient tous les écrits
par lesquels je l'ai glorifiée, et ma
[pensée,
dont seule elle est l'objet, sans
[qu'autre n'y ait place.

17. *I' vidi in terra* (*Canzoniere*, CLVI)

I' vidi in terra angelici costumi
E celesti bellezze al mondo sole,
Tal che di rimembrar mi giova e dole,
Ché quant'io miro par sogni, ombre
[e fumi ;

E vidi lagrimar que' duo bei lumi,
Ch'han fatto mille volte invidia
[al sole;
Ed udì' sospirando dir parole
Che farian gire i monti e stare i fiumi.

Amor, senno, valor, pietate e doglia
Facean piangendo un più dolce
[concento
D'ogni altro, che nel mondo udir si
[soglia ;

Ed era 'l cielo a l'armonia sì intento
Che non si vedea in ramo mover
[foglia,
Tanta dolcezza avea pien l'aere e
['l vento.

J'ai vu sur terre d'angéliques manières
et des beautés célestes, uniques au
[monde,
telles que m'en souvenir m'est joie
[et douleur,
car tout ce que je vois me semble
[rêves, ombres et fumées ;

Et j'ai vu pleurer ces deux beaux yeux
qui mille fois ont rendu le soleil
[envieux ;
et j'ai entendu dire soupirant des
[paroles
qui feraient se mouvoir les monts et
[se figer les fleuves.

Amour, raison, valeur, pitié et douleur
faisaient en pleurant un concert
[plus doux
que tout ce qu'on entend d'ordinaire
[au monde ;

Et le ciel à cette harmonie était si
[attentif
qu'on ne voyait s'agiter nulle feuille
[sur les branches,
tant l'air et le vent étaient pleins de
[douceur.

Traduction et révision des textes chantés © Laurent Cantagret (allemand)
et Dennis Collins (anglais).
Avec l'aimable autorisation du label Aparté.